

Usages d'alcool et de cannabis à la fin de l'adolescence

François Beck
Stéphane Legleye
Chargés d'étude
à l'Observatoire français
des drogues
et des toxicomanies

Devient-on consommateur après avoir expérimenté ? Quels sont les modes de consommation des substances psychoactives ? Constate-t-on une différence entre alcool et cannabis ? Les connaissances progressent grâce aux travaux réalisés par l'OFDT.

En France, les adolescents consomment de plus en plus de cannabis, au point que la France se situe désormais en tête des pays européens, pour l'expérimentation (le fait d'avoir consommé au moins une fois au cours de sa vie) comme pour les usages plus fréquents. Ce produit a donc rejoint l'alcool et le tabac parmi les substances psychoactives couramment consommées à l'adolescence. L'objectif de cet article est de présenter les niveaux d'usage des différentes substances psychoactives à la fin de l'adolescence, afin de mettre en

perspective ceux du tabac, de l'alcool et du cannabis, qui sont les substances les plus courantes, et enfin de préciser, dans une certaine mesure, les contextes d'usage de l'alcool et du cannabis (tableau 1).

Ce sont les deux principales substances licites (alcool, tabac), naturellement plus disponibles, qui sont les plus couramment expérimentées par les adolescents. Les médicaments psychotropes occupent une place un peu à part, parce qu'ils sont les seuls produits plus couramment consommés par les filles que les garçons. Parmi les substances illicites, c'est le can-

tableau 1

L'expérimentation de substances psychoactives à 18 ans (en pourcentage)

	Filles	Garçons	Ensemble
Alcool	91,9	93,3	92,6
Tabac	80,7	78,7	79,7
Cannabis	45,2	55,7	50,5
Médicaments psychotropes*	31,1	12,4	16,7
Champignons hallucinogènes	2,5	6,9	4,8
Poppers	3,4	5,7	4,6
Produits à inhaler	3,7	5,8	4,8
Ecstasy	2,7	5,0	3,9
Amphétamines	1,2	2,5	1,9
LSD	1,3	2,3	1,8
Cocaïne	1,3	2,5	1,9
Héroïne	0,8	1,0	0,9
Crack	0,6	1,0	0,8

* intitulé dans le questionnaire : « Médicaments pour les nerfs, pour dormir ».

Source : Escapad 2001, OFDT

Méthodologie

En 2000, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) a mis en place, avec le soutien de la Direction centrale du service national (DCSN), l'enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad). Elle interroge tous les adolescents qui passent leur journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. Cette enquête annuelle est la suite logique de celles menées jusqu'en 1996 par le Service de santé des armées sur les usages de substances psychoactives.

Escapad repose sur un questionnaire auto-administré, strictement anonyme, concernant la santé, le mode de vie (sorties et sociabilité) et les usages de produits psychoactifs. La passation a été confiée à l'un des deux intervenants encadrant les appelés. Elle consistait à présenter succinctement l'enquête (en rappelant les conditions de garantie de l'anonymat, l'intérêt d'une telle étude et l'importance d'obtenir des réponses exactes et fiables), à distribuer et à collecter les questionnaires. Après

25 minutes, l'intervenant remplissait un rapport de passation décrivant le déroulement de l'enquête, puis ramassait les questionnaires et envoyait le tout directement à l'organisme chargé de la saisie.

L'échantillon contient des jeunes non scolarisés, tout en bénéficiant d'un mode de collecte similaire à celui des enquêtes en milieu scolaire ; par ailleurs, la procédure de convocation, qui limite les chances que les jeunes convoqués résidant dans une même commune se retrouvent dans la même salle, garantit une très bonne confidentialité. Le questionnaire a été élaboré pour qu'un consommateur mette à peu près le même temps à le renseigner qu'un non-consommateur, afin d'éviter d'ostensibles différences dans la durée de remplissage.

Escapad a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, ainsi que l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

Les dates de la passation ont été choisies en concertation avec la DCSN, de façon à éviter les examens scolaires et le recrutement d'un nombre anormalement important de jeunes dont les situations scolaires ou professionnelles seraient particulières. Les 24 et 28 mars 2001, 245 centres JAPD ont été mobilisés pour recevoir 15 582 jeunes. Les 293 questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont été écartés de l'analyse, et 100 autres questionnaires ont été exclus parce que l'enquêté n'y avait donné aucune réponse dans au moins deux des trois modules de questions portant sur le tabac, l'alcool et le cannabis. Après ce filtrage, l'échantillon exploitable atteint pour la métropole 15 189 adolescents. Les résultats présentés ici concernent uniquement la métropole, les jeunes nés en 1983 (n=12 512, appelés les « 18 ans ») qui constituent l'essentiel de l'échantillon. L'outil statistique utilisé ici pour mesurer le degré de significativité de la différence entre deux pourcentages est le test du Chi² de Pearson. ■

nabis qui est, de loin, la substance la plus courante, devant même les médicaments psychotropes, puisque plus de la moitié des jeunes en ont déjà fumé à 18 ans. Toutefois, l'expérimentation n'implique pas forcément l'entrée dans une consommation importante, car il existe une grande diversité de comportements de consommation parmi les expérimentateurs. En effet, parmi ces derniers, 17 % des filles et 10 % des garçons n'en ont pas consommé au cours de l'année, tandis qu'une large proportion (53 % des filles et 35 % des garçons) en ont fumé moins de dix fois au cours de cette période (soit moins d'une fois par mois). Il reste néanmoins vrai que, toujours parmi les expérimentateurs, 15 % des filles et 36 % des garçons sont des fumeurs réguliers de cannabis (c'est-à-dire ont fumé au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours), soit au total près d'un garçon sur cinq et d'une fille sur quinze à 18 ans (tableau 2).

Le spectre de consommation des boissons alcoolisées est différent : si l'expérimentation concerne plus de 9 jeunes

sur 10 à 18 ans, seul un sur dix déclare un usage régulier, ce comportement étant nettement plus masculin (tableau 3).

Ainsi, malgré une expérimentation plus rare que celle de l'alcool, l'usage régulier de cannabis est un peu plus répandu, chez les filles comme chez les garçons. L'enquête Escapad (voir encadré méthodologique) permet, au-delà de ces indicateurs classiques et axés sur les fréquences de

consommation, de préciser l'occurrence de ces usages dans certaines circonstances qui s'écartent des pratiques les plus courantes à l'adolescence, à savoir en solitaire et en début de journée (tableau 4).

De tels indicateurs, mesurés sur la vie entière, valent surtout parce que la population étudiée est jeune : il est très probable que les événements rapportés dans ces fréquences soient récents, au

tableau 2

Usages de cannabis à 18 ans (en pourcentage)

	Au cours de l'année	Au cours du mois	Régulier (10 fois et plus)
Filles	37,5	23,6	6,9
Garçons	50,0	39,2	19,9
Total*	43,9	31,6	13,6

* Échantillon redressé suivant les données du recensement de la population de 1999

Source : Escapad 2001, OFDT.

tableau 3

Fréquence des usages d'alcool au cours des trente derniers jours à 18 ans (en pourcentage)

	Au cours du mois	Régulier (10 fois et plus)
Filles	73,6	4,4
Garçons	80,3	16,6
Total*	77,0	10,5

* Échantillon redressé suivant les données du recensement de la population de 1999

Source : Escapad 2001, OFDT.

tableau 4

Contextes de consommation de cannabis (d'alcool) parmi les expérimentateurs de cannabis (d'alcool) à 18 ans (pourcentage en ligne*)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Avez-vous déjà fumé du cannabis avant midi ?	45,1	21,9	15,4	8,3	8,2
Avez-vous déjà fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?	56,5	16,3	12,0	7,7	7,5
Avez-vous déjà bu de l'alcool avant midi ?	47,2	31,4	17,8	2,7	1,0
Avez-vous déjà bu de l'alcool lorsque vous étiez seul(e) ?	66,9	22,1	8,9	1,4	0,8

*Échantillon redressé suivant les données du recensement de la population de 1999

Source : Escapad 2001, OFDT.

contraire de ce que l'on observerait en interrogeant une population plus âgée.

À 18 ans, pour chacun des deux produits, l'usage avant midi est plus commun que l'usage solitaire. Il existe toutefois une différence de degré entre les deux : alors que les usages réguliers d'alcool et de cannabis sont d'ampleurs comparables (bien que celui de cannabis soit plus commun), l'usage fréquent (i. e. assez ou très souvent) de cannabis avant midi ou seul est beaucoup plus répandu que celui d'alcool (plus de quatre fois plus). Autrement dit, les usages de cannabis semblent ainsi plus variés que ceux de l'alcool et moins cantonnés à une sociabilité de groupe centrée sur les soirées.

Comment interpréter ces résultats ? Plusieurs hypothèses peuvent être avancées. L'alcool est un produit licite dont l'usage est souvent codifié par des normes sociales, qui lui associent des contextes privilégiés hérités des générations antérieures, notamment à travers l'exemple familial : les adolescents boivent plutôt entre amis, en fin de journée ou en soirée. Au contraire, le cannabis est un produit dont le caractère illicite favorise parfois les usages « clandestins » : l'usage correspondrait alors moins à des contextes normalisés, qu'à des occasions de se soustraire au contrôle social, quel que soit le moment de la journée auquel elles se présentent. De plus, la consommation d'alcool peut être relativement difficile dans certaines circonstances (canette ou bouteille sont assez visibles), tandis que le matériel et la place nécessaires pour préparer un *joint* ou un *stick* sont réduits et que leur usage

se distingue peu de celui d'une cigarette ordinaire au premier regard.

Reste qu'il faut être prudent dans ces interprétations. L'anomie relative de ces usages de cannabis pourrait n'être qu'apparente, du fait du caractère relativement peu déterminé du questionnement qui occulte les circonstances précises des usages. Le caractère *a priori* déviant et non récréatif pourrait être dû en partie à une conception héritée de l'expérience de produits psychoactifs, au premier rang desquels l'alcool, dont l'usage constitue une norme prégnante de comportement. Ainsi, la plus grande rareté des usages

solitaires ou matinaux d'alcool pourrait bien refléter leur caractère plus « anormal » et plus stigmatisant à cet âge. Par ailleurs, ces contextes d'usage peuvent tout à fait coexister avec d'autres (et sans doute les plus nombreux) plus classiquement codifiés et acceptés, en groupe, lors d'événements festifs ou en soirée. En outre, du point de vue des effets recherchés, si le cannabis et l'alcool sont souvent associés lors d'épisodes de consommation se déroulant dans des contextes festifs nocturnes, contrairement à l'alcool, le cannabis est aussi souvent utilisé pour ses propriétés relaxantes : certains jeunes pourraient donc le consommer à de nombreux moments de la journée et pour des raisons assez diverses. En cela, le cannabis pourrait jouer à l'adolescence un rôle proche de celui parfois joué à l'âge adulte par l'alcool : à la fois associé à des circonstances conviviales, mais aussi à des occasions plus solitaires, dans des moments de décompression, à la fin d'une journée de travail notamment.

Un travail d'amélioration des indicateurs

Ces indicateurs permettent d'illustrer une réelle différence entre les modalités d'usages d'alcool et de cannabis, différence qui n'apparaît pas de prime abord à

tableau 5

Questionnaire de l'enquête Escapad 2002

Au cours de votre vie (une seule croix par ligne) :

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Avez-vous déjà fumé du cannabis avant midi ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà eu des problèmes de mémoire quand vous fumez du cannabis ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils déjà dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Avez-vous déjà eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (dispute, bagarre, accident, mauvais résultat à l'école...) ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Lesquels :					

l'examen des simples prévalences d'usage non contextualisé. Ils illustrent également la difficulté de saisir les usages multiformes et la diversité des parcours de certains individus qui peuvent être amenés à consommer parfois pour faire la fête, parfois pour se détendre ou pour gérer le stress. Cette approche reste donc évidemment améliorable, notamment parce que les notions de circonstances, de quantité et de qualité des produits sont absentes de ces indicateurs. Écrire un commentaire libre offre parfois au jeune répondant une opportunité de détailler le contexte qui entoure sa pratique, dès lors qu'elle est suffisamment répétée pour revêtir une signification autre que la simple curiosité. Ou de se plaindre de cette lacune : « Si vous souhaitez réellement comprendre les raisons de telle ou telle consommation d'alcool ou de drogue (ou pas), et donc comprendre leurs comportements, il faudrait demander pourquoi ! »

De tels indicateurs permettent ainsi de resituer ces usages dans des modes de vie et d'établir des typologies de consommateurs plus riches que celles axées sur la

simple fréquence. Elles permettent aussi, en creux, d'isoler des catégories d'usages potentiellement problématiques, même s'il s'avère nécessaire de poser d'autres questions pour y parvenir réellement. Dans l'exercice 2002 de l'enquête Escapad, le questionnaire du tableau 5 a été posé à l'ensemble des jeunes.

Son analyse devrait permettre de progresser sur la construction d'un indicateur fiable de l'usage problématique de cannabis. Par ailleurs, une autre enquête en cours, en partenariat entre le service d'addictologie de l'hôpital Paul Brousse à Villejuif et l'OFDT, a pour but de tester la validité de plusieurs questionnaires de dépistage d'un tel usage (deux traductions de tests étrangers et l'échelle présentée ci-dessus) auprès de jeunes scolarisés, d'étudiants et de jeunes consultant en psychiatrie, sous la supervision de médecins scolaires et de psychiatres. Ces questionnaires seront remplis à la suite d'un questionnaire portant sur les consommations de substances psychoactives et avant un questionnaire permettant la détermination d'un profil psychologique

des jeunes, traduction du POSIT (Problem Oriented Screening Instrument for Teenagers), ce qui permettra une mesure du lien entre usage de substances psychoactives et problèmes psychologiques (les premiers résultats sont attendus pour fin 2003). ■

références

1. Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P. *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans : Escapad 2001*. Rapport OFDT, 2002, 198 p.
2. Legleye S., Beck F. « Usages de drogues à 18 ans : principaux résultats de l'enquête Escapad 2001 », *Tendances*, n° 22, 2002, 4 p.
3. Legleye S., Beck F. « Consommateurs d'alcool ou de cannabis à 17 ans, quelle différence ? » *Alcoologie addictologie*, 2002 24 [2], p. 127-133.

alcoologie et addictologie

2003 ; 25 [2] : 93-184

Éditorial

- L'alcoologie au féminin, *Martine Daoust*

Mémoires

- Évaluation des consommations à risque. Intérêt d'un autoquestionnaire chez l'adolescent, *Isabelle Perthus, Valérie Picard, Laurent Gerbaud, Gilles Clément, Anne Laquet, Michel Reynaud, Yvonne Glanddier*
- Intoxication alcoolique aiguë. Évaluation par les médecins généralistes de la Loire,

Emmanuelle Ollien, Marianne Sarazin, Nathalie Viallon, Dominique Straub, Christian Digonnet

- L'hospitalisation des alcooliques sans leur consentement. À propos de 130 cas, *Alexis Roubini, Dominique Drapier, Bruno Millet*

Mise au point

- Alcool et virus de l'hépatite C. Revue de la littérature, *Athanase Atéba, Caroline Poisson, Marine Giard, Jacques Fabry, Philippe Vanhems*

Pratique clinique

- Le groupe de parole. Référentiel du soin alcoologique, *Henri Gomez, Janine Garipuy*
- Temps, musicothérapie et alcoolisme, *Isabelle Bekelynyck, Pierre Fraysse*

Varia

- Alcoologie complexe. Pour une approche psychopathologique, *Norbert Zemmour*
- Diagnostic de l'accès aux soins alcoologiques en Savoie. Formalisation du réseau départemental d'alcoologie, *Pascal Bérenger, Françoise Hugon-Delachapelle, Jean-Pierre Ferley, Antoine Caprioli, Brigitte Zanella-Christin*

Libre propos de...

- Emmanuel Palomino, *La liberté, pour... quoi ?*

Afssaps

- Recommandations de bonne pratique. Les stratégies médicamenteuses et non médicamenteuses de l'aide à l'arrêt du tabac. Principaux messages, *juin 2003, Paris*

Vie de la SFA

- Adhésion
- Les mésusages d'alcool en dehors de la dépendance, *13 et 14 mars 2003, Paris*
- Assemblée générale de la SFA, *14 mars 2003, Paris*
- Prochaines réunions. Nouveaux membres. Prix Fouquet 2002

Informations

- Thèses et mémoires. Enseignement. Actualités. Livres. Agenda